

Ainsi, dès le début, l'idylle et l'épopée cheminent côte à côte, celle-ci servant d'ornement à celle-là. Mais elles vont bientôt se rencontrer et se mêler l'une à l'autre quand le secret des jeunes gens sera connu et que leurs amours deviendront, si j'ose dire, un épisode de la vie collective.

Mistral qui avait le goût des belles architectures n'a pas manqué à bâtir, au début du chant trois, un monument symbolique. Sur la pierre il a sculpté la cueillette des olives, la moisson, la vendange, et les touffes de genêt où les vers à soie "filent leur blonde prison", tous les symboles des récoltes provençales et des fêtes qui les accompagnent, ces fêtes où coulent à flots "le bon muscat de Baume et le Ferigoulet". Désormais, à chaque péripétie du drame qui va se dérouler, sera rattachée une des scènes du labeur paysan et ces tableaux, liés par le fil d'or de l'intrigue formeront cette frise que Mistral voulut ciseler à la gloire des hommes de la terre.

Une indiscretion révèle le secret des amoureux. Elle n'est pas placée au hasard. Elle fait partie des comédies du jour, des nouvelles que colportent au mas des Micoconules les femmes venues des mas voisins pour aider au dépouillement des cocons. Et voici que Mistral nous décrit "lou descoucounage", nous rappelle les superstitions dont il est l'objet et les vieilles histoires du terroir, les chansons qui y reviennent chaque année invariablement les mêmes. Mais c'est bientôt le temps des violettes. Des étrangers viennent au pays, des prétendants s'avancent jusqu'au mas des Micoconules. Ils sont trois : un gardien de cavales, un pasteur de génisses (disons un "gardian" pour mieux nous entendre) et un berger, tous les trois beaux garçons. Autant de symboles de la vie provençale.

Véran fait tourner sur l'aire battue les blancs chevaux de camargue qui écrasent sous leurs sabots les épis mûrs. Alari est roi au milieu de ses troupeaux qui montent vers les Alpes à la saison d'été. Ourrias nous rappelle les hommes qui, pas bien loin d'ici, gardent dans la solitude la bête mystique, le taureau noir aux cornes blanches. Trois solitaires, trois nomades qui ne se courbent pas vers la terre pour le labeur quotidien ; trois poètes aussi, rêvant d'infini, sculptant des

Sans doute, ceux qui prêtèrent aux miniatures de l'idylle les grandes fresques de l'épopée, peuvent-ils regretter que Mistral ait montré trop de complaisance à l'égard des traditions de la littérature courtoise ou qu'il n'ait pas prodigué ici la couleur provençale qui illumine Calendal ou le Poème du Rhône. En 1859, Mistral n'est pas, ce qu'il sera plus tard, un chef de parti, sa Muse est plus paysanne que provençale et, ne s'étant pas encore mise au service d'une politique, elle emprunte moins à l'érudition historique qu'à la tradition populaire. En un mot, elle ne s'adresse pas encore à ceux qui iront au musée d'Arles s'incliner devant des reliques, mais à ces paysans qui aiment dans leur terre son éternelle jeunesse, la succession ininterrompue des travaux et des jours.

"Car cantan que per vautre o pastre e gènt di mas"

Mais de quoi nous plaindrions-nous si un jour, quand les "mainteneurs" seront morts et leur idéal oublié, il se trouve encore au pied des Alpes un laboureur pour chanter en poussant sa charue la romance de Magali? A ces bergers et à ces laboureurs il parlera, une fois pour toutes, des choses familières, des travaux de chaque jour auxquels il mêlera la poésie des croyances et des cérémonies. Voilà le tableau que je voudrais évoquer devant vous, tableau éternel devant lequel se déroule la tragédie d'un jour.

Mireille et Vincent se rencontrent pour la première fois devant le mas à cette heure de calme où, la journée finie, on raconte autour de la table les histoires du bon vieux temps.

"Comme au mas, comme au tèm de moun paire ai ai" murmure le poète, s'adressant à ceux qui, encore aujourd'hui, écoutent à la lumière des étoiles les récits merveilleux qu'ils transmettront à leurs fils. Quelques jours après les amoureux sont seuls sous le murier, Mistral aurait pu se contenter de ce tableautin dans le goût des troubadours. Or, voici que le vent nous apporte de place en place comme un écho de la vie des champs une chanson discrète.